

05 juillet 2013  
Tinel de la Chartreuse – Villeneuve lèz Avignon

## **PARTITION RE : WALDEN 1.3**

Exercice de mémoire :

*Clara, Lyn et Victor non sonorisé.*

*Pas de cabane*

*Les comédiens se remémorent des fragments.*

*Sonorisation et apparition de la vidéo progressive.*

*Alexandros entre.*

*Les comédiens sortent les uns après les autres.*

*Alexandros au piano, interaction avec l'image.*

*Entrée Jos*

JOS :

When I wrote the following pages, or rather the bulk of them, I lived alone, in the woods, a mile from any neighbor, in a house which I had built myself, on the shore of Walden Pond, in Concord, Massachusetts, and earned my living by the labor of my hands only. I lived there two years and two months. At present I am a sojourner in civilized life again.

I should not talk so much about myself if there were anybody else whom I knew as well.

We commonly do not remember that it is, after all, always the first person that is speaking.

I earned my living by the labor of my hands only. I lived there two years and two months. At present I am a sojourner in civilized life again.

Some have asked what I got to eat; if I did not feel lonesome; if I was not afraid; and the like.

In most books, the I, or first person, is omitted; I, on my side, require of every writer, first or last, a simple and sincere account of his own life.

VICTOR (se lève, *jeu avec Jos et Alexandros*)

Quand j'ai écrit les pages suivantes,

Quand j'ai écrit les pages suivantes, ou plutôt la plupart d'entre elles, je vivais seul, dans les bois, à un mille-de tout voisin, à un mille-de tout voisin dans une maison que j'avais construite moi-même, sur les rives de l'étang de Walden, à Concord, Massachusetts,

Quand j'ai écrit les pages suivantes, ou plutôt la plupart d'entre elles, je vivais seul, dans les bois, à un mille de tout voisin,

à un mille-de tout voisin dans une maison que j'avais construite moi-même, sur les rives de l'étang de Walden, à Concord, Massachusetts

(*Echos Jos = I earned my living...*)

et je gagnais ma vie uniquement par le travail de mes mains. J'ai vécu là deux ans et deux mois. À présent, je suis à nouveau en séjour dans la vie civilisée.

Dans la plupart des livres, le Je, ou la première personne, est omise, dans celui-ci, elle sera conservée, ce qui, à l'égard de l'égotisme, est la principale différence. Nous oublions généralement que c'est, après tout, toujours la première personne qui parle. Je ne parlerais pas tant de moi-même s'il y avait quelqu'un d'autre que je connaisse aussi bien. Malheureusement, je suis limité à ce thème par l'étroitesse de mon expérience.

LYN (*se lève*)

J'ai pas mal voyagé à Concord, et partout, dans les magasins, et les bureaux, et dans les champs, les habitants m'ont semblé faire pénitence d'un millier de façons remarquables.

JOS – *jeu entre Lyn et lui*

I have travelled a good deal in Concord; and everywhere, in shops, and offices, and fields, the inhabitants have appeared to me to be doing penance in a thousand remarkable ways.

LYN

Ce que j'ai entendu raconter des brahmanes...

VICTOR

En outre, j'ai, en ce qui me concerne, requis de chaque écrivain, tôt ou tard, un récit simple et sincère de sa propre vie, et pas seulement de ce qu'il a entendu dire de la vie des autres; un récit comparable à ce qu'il enverrait à son frère depuis un pays lointain, car si il a vécu sincèrement, c'est pour moi comme s'il avait été dans un pays lointain.

LYN

... restant exposés au feu de quatre foyers en regardant le soleil en face, ou restant suspendu, la tête en bas, au dessus des flammes, ou regardant le ciel par dessus leurs épaules ou habitant, enchaînés à vie, au pied d'un arbre,

JOS

Even these forms of conscious penance are hardly more incredible and astonishing than the scenes which I daily witness. The twelve labors of Hercules were trifling in comparison with those which my neighbors have undertaken;

LYN

... ou mesurant avec leur corps, à l'instar des chenilles, la largeur de vastes empires, ou restant debout sur une jambe sur la cime de piliers - même ces formes de pénitence consciente ne sont guère plus incroyable et étonnante que les scènes dont j'ai quotidiennement été témoin.

*Lyn sort en régie côté cour, continue de parler en off.*

Jos continue son jeu avec Lyn.

*Entrée Clara, elle arpente la cabane qui n'est pas encore apparue.*

CLARA

Je possède ainsi une maison recouverte étroitement de bardeaux et de plâtre, de dix pieds de large sur quinze de long, aux jambages de huit pieds (*cabane apparaît*), pourvue d'un grenier et d'un appentis, d'une grande fenêtre de chaque côté, de deux trappes, d'une porte à l'extrémité et d'une cheminée de brique en face.

LYN *off*

Les douze travaux d'Hercule étaient dérisoires en comparaison de ceux qu'ont entrepris mes voisins; car ils n'étaient que douze, et avaient une fin; mais je ne pourrais jamais voir ces hommes tué ou capturé aucun monstre ou finir tous leurs travaux.

JOS :

I have thus a tight shingled and plastered house, ten feet wide by fifteen long, and eight-foot posts, with a garret and a closet, a large window on each side, two trap doors, one door at the end, and a brick fireplace opposite.

VICTOR :

Il vaudrait la peine de construire avec encore plus de réflexion que je ne fis.

LYN off, et VICTOR

Mais les hommes se trompent...

Les hommes se trompent. Le meilleur de l'homme ne tarde pas à passer dans le sol en qualité d'engrais.

LYN et VICTOR

La plupart des hommes, même en ce pays relativement libre, par simple ignorance et erreur, sont si occupés par des soucis factices et de grossiers travaux superflus de la vie que ses fruits les plus magnifiques ne peuvent pas être cueillis par eux.

*Clara arpente nerveusement la cabane.*

*Jos la rejoint*

CLARA :

A quoi sert la division du travail ?

VICTOR ET LYN (*en même temps que Jos puis que Clara*)

La plupart des hommes, même en ce pays relativement libre, par simple ignorance et erreur, sont si occupés par des soucis factices et de grossiers travaux superflus de la vie que ses fruits les plus magnifiques ne peuvent pas être cueillis par eux.

CLARA

Je n'ai jamais, au cours de mes promenades, rencontré un seul homme livré à l'occupation si simple et si naturelle qui consiste à construire sa maison.

VICTOR

On dirait que les hommes n'ont jamais réfléchi à ce qu'est une maison

*Entrée Lyn*

LYN

L'homme qui travaille n'a pas le loisir d'une vraie intégrité de chaque jour.

CLARA

A quoi se réduit l'architecture dans l'expérience de la masse des hommes ?

LYN

Celui qui travaille ne peut pas se permettre d'entretenir des relations humaines avec les hommes

VICTOR

Il n'a pas le temps d'être autre chose qu'une machine

JOS :

I see young men, my townsmen, whose misfortune it is to have inherited farms, houses, barns, cattle, and farming tools; for these are more easily acquired than got rid of.

LYN

Son travail perdrait de sa valeur sur le marché.

CLARA

Abandonnerons-nous donc toujours le plaisir de la construction au charpentier ?

JOS

The better part of the man is soon ploughed into the soil for compost.

VICTOR ET LYN

Celui qui travaille n'a pas de temps pour être autre chose qu'une machine.

CLARA

Abandonnerons-nous donc toujours le plaisir de la construction au charpentier ?

LYN

Comment peut-il bien se rappeler son ignorance - chose nécessaire à son développement - celui qui a si souvent à user de ses connaissances ?

JOS

the mass of men lives a life of quiet desperation

LYN

Certains d'entre vous sont pauvres, ont du mal à vivre, sont parfois, pour ainsi dire à bout de souffle.

CLARA

Si les hommes construisaient de leurs propres mains leurs demeures...

LYN

Comment peut-il bien se rappeler son ignorance - chose nécessaire à son développement - celui qui a si souvent à user de ses connaissances ?

Il est très évident que beaucoup d'entre vous vivez une vie médiocre et rampante.

CLARA

...et se procuraient la nourriture pour eux-mêmes comme pour leur famille, simplement et honnêtement, qui sait si la faculté poétique ne se développerait pas universellement, tout comme les oiseaux universellement chantent lorsqu'ils s'y trouvent invités ?

LYN

Pensez, aussi, à ces femmes du pays tissant des coussins brodés jusqu'à leur dernier jour, afin de ne pas trahir un trop grand intérêt pour leur sort !

VICTOR :

De la caverne nous sommes passés aux toits de feuilles de palmier, d'écorce et branchages, de toile tissée et tendue, d'herbe et paille, de planches et bardeaux, de pierres et tuiles.

CLARA

Il y a chez l'homme qui construit sa propre maison un peu de cet esprit d'à-propos que l'on trouve chez l'oiseau qui construit son propre nid.

LYN

La grande majorité des hommes mène une vie de tranquille désespoir.

CLARA

Je creusai ma cave dans le flanc d'une colline dont la pente allait sud là où une marmotte avait autrefois creusé son terrier

LYN

La résignation n'est autre chose que du désespoir confirmé.

CLARA

...à travers des racines de sumac et de ronces et la plus basse tache de végétation...

LYN

Nul plaisir dans le divertissement puisqu'il vient après le travail

CLARA

six pieds carrés sur sept de profondeur, jusqu'à un sable fin où les pommes de terre ne gèleraient pas par n'importe quel hiver.

LYN

Mais les natures alertes et saines ne perdent pas de vue que le soleil s'est levé clair.

CLARA

je me mis à abattre quelques grands pins blancs encore en leur jeunesse, comme bois de construction.

CLARA

Vers la fin de mars 1845, ayant emprunté une hache je m'en allai dans les bois qui avoisinent l'étang de Walden, où je me proposais de construire ma maison.

LYN :

La résignation n'est que du désespoir confirmé.

Il n'est jamais trop tard pour renoncer à nos préjugés.

CLARA :

Le coût exact de ma maison, au prix ordinaire de matériaux comme ceux dont je me servis, mais sans compter le travail tout entier fait par moi, fut le suivant : et j'en donne le détail parce qu'il est peu de gens capables de dire exactement ce que coûtent leurs maisons, et moins encore, si seulement, il en est, le coût séparé des matériaux divers dont elle se compose :

Planches.....8 03 1/2 [48] Planches de la cabane pour la plupart,

Bardeaux de rebut pour le toit et les côtés...4 00

Lattes.....1 25

Deux fenêtres d'occasion avec verre.....2 43

Un mille de vieilles briques.....4 00

Deux barils de chaux.....2 40 C'était cher.

Crin.....0 31 Plus qu'il ne fallait.

Fer du manteau de cheminée.....0 15

Clous.....3 90

Gonds et vis.....0 14

Loquet.....0 10  
Craie.....0 01

Transport.....1 40 J'en portai sur le dos une bonne partie.

En tout.....\$ 28 12 ½

VICTOR :

I did not read books the first summer

*Lyn sort en régie*

JOS

I did not read books the first summer. Nay, I often did better than this.

*Jos installé sur une chaise à l'entrée de la cabane. Victor le rejoint*

VICTOR

Je ne lus pas de livres le premier été ; je sarclai des haricots. Que dis-je ! Je fis souvent mieux que cela. Il y eut des heures où je ne me sentis pas en droit de sacrifier la fleur du moment présent à nul travail soit de tête, soit de mains. J'aime une large marge à ma vie. Quelquefois, par un matin d'été, ayant pris mon bain accoutumé, je restais assis sur mon seuil ensoleillé du lever du soleil à midi, perdu en rêve, parmi les pins, les caryers et les sumacs, au sein d'une solitude et d'une paix que rien ne troublait, pendant que les oiseaux chantaient à la ronde ou voletaient sans bruit à travers la maison, jusqu'à ce que le soleil se présentant à ma fenêtre de l'ouest, ou le bruit de quelque chariot de voyageur là-bas sur la grand-route, me rappelassent le temps écoulé. Je croissais en ces moments-là comme maïs dans la nuit, et nul travail des mains n'en eût égalé le prix. Ce n'était point un temps soustrait à ma vie, mais tellement en sus de ma ration coutumière. Je me rendais compte de ce que les Orientaux entendent par contemplation et le délaissement des travaux. En général je ne m'inquiétais pas de la marche des heures. Le jour avançait comme pour éclairer quelque travail mien ; c'était le matin, et voila, c'est le soir, et rien de mémorable n'est accompli. Au lieu de chanter comme les oiseaux, je souriais silencieusement à ma bonne fortune continue. [...] car je vivais comme les Indiens Puri, dont on dit que « pour hier, aujourd'hui et demain ils n'ont qu'un seul mot, et expriment la diversité de sens en pointant le doigt derrière eux pour hier, devant eux pour demain, au-dessus de leur tête pour le jour qui passe »

JOS

I did not read books the first summer; I hoed beans. Nay, I often did better than this. There were times when I could not afford to sacrifice the bloom of the present moment to any work, whether of the head or hands. I love a broad margin to my life. Sometimes, in a summer morning, having taken my accustomed bath, I sat in my sunny doorway from sunrise till noon, rapt in a revery, amidst the pines and hickories and sumachs, in undisturbed solitude and stillness, while the birds sing around or flitted noiseless through the house, until by the sun falling in at my west window, or the noise of some traveller's wagon on the distant highway, I was reminded of the lapse of time. I grew in those seasons like corn in the night, and they were far better than any work of the hands would have been. They were not time subtracted from my life, but so much over and above my usual allowance. I realized what the Orientals mean by contemplation and the forsaking of works. For the most part, I minded not how the hours went. The day advanced as if to light some work of mine; it was morning, and lo, now it is evening, and nothing memorable is accomplished. Instead of singing like the birds, I silently smiled at my incessant good fortune.

*CLARA en fond, continue la facture. « c'était cher » : CLARA sort, continue la facture en off.*

**VICTOR :**

Je me rendais compte de ce que les Orientaux entendent par contemplation et le délaissement des travaux.

*Jos et Victor sortent en laissant la place à Alexandros.*

*Alexandros joue, seul sur scène, en interaction avec l'image*

*Le dis-clavier s'emballe et chasse Alexandros, qui va se mettre en régie.*

*Fin disclavier en chuinté, Clara vient se placer en régie. Image disparaît progressivement.*



*Sons de nature*

*Au lointain, en fade = Eau abstraite. Carré blanc en transparence au niveau de la porte.*

### SEQUENCE LYN MEMORY

*Le texte fait entrer Lyn.*

Après une tranquille nuit d'hiver je m'éveillai avec l'idée confuse qu'on m'avait posé une question, à laquelle je m'étais efforcé en vain de répondre dans mon sommeil, comme quoi — comment — quand — où ? (*Entrée Lyn*) Mais il y avait la Nature en son aube, et en qui vivent toutes les créatures, qui regardait par mes larges fenêtres avec un visage serein et satisfait, sans nulle question sur ses lèvres, à elle. Je m'éveillai à une question répondue, à la Nature et au grand jour. La neige en couche épaisse sur la terre pointillée de jeunes pins, et jusqu'au versant de la colline sur laquelle ma maison est située semblaient me dire : En Avant ! La Nature ne pose pas de questions, et ne répond à nulle que nous autres mortels lui posions. Elle a, il y a longtemps, pris sa résolution. (*Lyn avance sa chaise*) « O Prince, nos yeux (*train passe*) contemplent avec admiration et transmettent à l'âme le spectacle merveilleux et varié de cet univers. La nuit voile sans doute une partie de cette glorieuse création ; mais le jour vient nous révéler ce grand ouvrage, qui s'étend de la terre droit là-bas dans les plaines de l'éther

*Assise chaise fond de scène, milieu, sous écran. Elle se souvient du texte.*

Nous sommes conscients d'un animal en nous, qui se réveille en proportion de ce que notre nature plus élevée sommeille (*visage de Lyn apparaît peu à peu*). Il est reptile et sensuel, et sans doute ne se peut complètement bannir : semblable aux vers qui, même en la vie et santé, occupent nos corps. S'il est possible que nous arrivions à nous en éloigner, nous ne saurions changer sa nature. Je crains qu'il ne jouisse d'une certaine santé bien à lui ; que nous puissions nous bien porter sans cependant être purs. L'autre jour je ramassai la mâchoire inférieure d'un sanglier, pourvue de dents et de défenses aussi blanches que solides, qui parlait d'une santé comme d'une force animales distinctes de la santé et force spirituelles. Cet être réussit par d'autres moyens que la tempérance et la pureté.

La simplicité et la nudité (*entrée Clara*) mêmes de la vie de l'homme aux âges primitifs impliquent au moins cet avantage, qu'elles le laissent n'être qu'un passant dans la nature. Une fois rétabli par la nourriture et le sommeil (*Lyn se dirige vers le piano*) il contemplait de nouveau son voyage. (*fin du texte chuinté*)

*Visage Lyn apparaît en fond de scène au moment du discklavier.*

### SEQUENCE CLARA – SOLO DISCKLAVIER

*Duo discklavier. Lyn s'approche et la regarde jouer.*

CLARA

**Walden est un parfait miroir de forêt**, serti tout autour de pierres aussi précieuses à mes yeux que si elles étaient moindres ou de plus de prix. Rien d'aussi beau, d'aussi pur, et en même temps d'aussi large qu'un lac, peut-être, ne repose sur la surface de la terre. **De l'eau ciel.**

Un lac est le trait le plus beau et le plus expressif du paysage. C'est l'oeil de la terre, où le spectateur, en y plongeant le sien, sonde la profondeur de sa propre nature. (*entrée Victor; il regarde le visage de Lyn sur le mur; Lyn le regarde entrer; Paysage arrive sur entrée de victor*) Les arbres fluviaux voisins de la rive sont les cils délicats qui le frangent, et les collines et rochers boisés qui l'entourent, le sourcil qui le surplombe.

Cette eau-ci est d'une pureté si cristalline que le corps du baigneur paraît d'un blanc d'albâtre,

moins naturel encore, lequel, étant donné que les membres se trouvent avec cela grossis et contournés, produit un effet monstrueux, propre à fournir des sujets d'étude pour un Michel-Ange.

*Lyn regarde la mécanique du discklavier.*

Étendu entre la terre et les cieux, il participe de la couleur des deux. Contemplé d'un sommet il reflète la couleur du ciel, mais à portée de la main il est d'une teinte jaunâtre près de la rive où le sable est visible, puis d'un vert clair, qui par degrés se fonce pour devenir un vert sombre uniforme dans le corps de l'étang. Sous certaines lumières, contemplé même d'un sommet, il est d'un vert éclatant près de la rive.

Qu'advierait-il si tous les étangs étaient sans profondeur? (*Reprise par Lyn*) Cela ne réagirait-il pas sur les esprits des hommes ? Je suis reconnaissant que cet étang ait été fait profond et pur en manière de symbole. Tant que les hommes croiront en l'infini, certains étangs passeront pour n'avoir pas de fond.

*Pendant le solo de Clara, Victor pose son sac, en sort la canne à pêche, un livre qu'il donne à Thierry, le magnéto et une cassette. Il enfouit sa tête dans le sac, fait le poirier et en sort les bonbons avec les dents.*

## **SEQUENCE VICTOR – VICTOR MAGNETO**

*Mise : sac, canne à pêche, magnéto, bonbons, livre.*

VICTOR *s'enregistre sur le magnéto. Clara et Lyn, assises par terre, le regardent depuis les pianos. J'allais dans les bois (Clara et Lyn regardent Victor.)* parce que je voulais vivre suivant mûre réflexion, n'affronter que les actes essentiels de la vie, et voir si je ne pourrais apprendre ce qu'elle avait à enseigner, non pas, quand je viendrais à mourir, découvrir que je n'avais pas vécu. Je ne voulais pas vivre ce qui n'était pas la vie, la vie est si chère ; plus que ne voulais pratiquer la résignation, s'il n'était tout à fait nécessaire.

*Il repasse la bande qu'il vient d'enregistrer. Pendant ce temps, pêche dans l'étang-cabane. Jeu entre la voix enregistrée, qu'il recule, repasse, la voix réelle de Victor.*

VICTOR, *pendant que la bande défile :*

Comme je rentrais par les bois avec ma brochette de poisson, traînant ma ligne, la nuit tout à fait venue, j'aperçus la lueur d'une marmotte qui traversait furtivement mon sentier, et, parcouru d'un tressaillement singulier de sauvage délice, fus sur le point de m'en saisir pour la dévorer crue ; non qu'alors j'eusse faim, mais à cause de ce qu'elle représentait de sauvagerie. Une fois ou deux, d'ailleurs, au cours de mon séjour à l'étang, je me surpris errant de par les bois, tel un limier crevant de faim, dans un étrange état d'abandon, en quête d'une venaison quelconque à dévorer, et nul morceau ne m'eût paru trop sauvage. Les scènes les plus barbares étaient devenues inconcevablement familières.

Je guette le passage des wagons du matin dans le même sentiment que je fais le lever du soleil, à peine plus régulier. Leur train de nuages qui s'étire loin derrière et s'élève de plus en plus haut, allant au ciel tandis que les wagons vont à Boston, dérobe le soleil une minute et plonge dans l'ombre mon champ lointain, train céleste auprès duquel le tout petit train de wagons qui embrasse la terre n'est que le barbillon du harpon.

*Clara s'approche et prend un bonbon, Victor donne la canne à Clara, qui la donne à la régie. Début des aphorismes.*

Les départs et les arrivées des wagons font aujourd'hui époque dans la journée du village. Ils vont et

viennent avec une telle régularité, une telle précision, leur sifflet s'entend si loin, que les fermiers règlent sur eux leurs horloges, et qu'ainsi une seule institution bien conduite règle tout un pays.

Les hommes n'ont-ils pas fait quelque progrès en matière de ponctualité depuis qu'on a inventé le chemin de fer ? Ne parlent-ils et ne pensent-ils plus vite dans la gare qu'ils ne faisaient dans les bureaux de la diligence ?

## **PIQUE-NIQUE**

*Aphorismes dans les bonbons.*

Il y a plus de jour à poindre

Nos squelettes ne sont pas si différents de ceux de nos ancêtres.

La simplicité et la nudité mêmes de la vie de l'homme aux âges primitifs impliquent au moins cet avantage, qu'elles le laissent n'être qu'un passant dans la nature.

S'il m'arrive d'avoir à traîner mon piège, j'aurai soin que c'en soit un léger et qu'il ne me pince pas en une partie vitale. Mais peut-être le plus sage serait-il de ne jamais mettre la patte dedans.

Simplifiez ; simplifiez. Au lieu de trois repas par jour, s'il est nécessaire n'en prenez qu'un ; au lieu de cent plats, cinq ; et réduisez le reste en proportion.

Certain fermier me déclare...

Vie ou mort, ce que nous exigeons c'est la réalité...

C'est seulement grâce à un point mathématique que nous sommes sages...

J'ai entendu parler d'un homme perdu dans les bois...

Le ménage était un gai passe-temps..

Je ne souhaitais pas prendre une cabine pour le passage... je ne veux pas descendre maintenant...

Quant aux hommes, ce n'est jamais ce qui, n'importe où, manquera. J'eus plus de visiteurs pendant que j'habitais dans les bois qu'en nulle autre période de mon existence ; je veux dire que j'en eus quelques-uns. Il s'en présenta là plusieurs dans des circonstances plus favorables que je n'eusse pu espérer partout ailleurs. Mais il en vint peu me voir pour des choses insignifiantes.

J'avais trois chaises dans ma maison : une pour la solitude, deux pour l'amitié, trois pour la société.

Lorsque les visiteurs venaient en nombre plus grand et inattendu, il n'y avait pour eux tous que la troisième chaise, mais généralement ils économisaient la place en restant debout.

*Entrée Alexandros. Il joue quelques notes.*

Un inconvénient que parfois je constatai avec une si petite maison, c'était la difficulté d'atteindre à une distance suffisante de mon hôte lorsque nous nous mettions à formuler les grandes pensées en grands mots. Il faut à vos pensées de l'espace pour mettre à pleines voiles, et courir une bordée ou deux avant d'entrer au port. Il faut, avant d'atteindre l'oreille de l'auditeur, que la balle de votre pensée maîtrise son mouvement latéral et à ricochet et soit entrée dans sa dernière et constante trajectoire, sinon elle risque de ressortir par le côté de sa tête pour sillonner de nouveau les airs.

*Sur la fin, quand les comédiens sentent que c'est un peu long, l'un d'eux dit :*

C'est une expérience surprenante et mémorable...

Jos entre, Alexandros joue musique-Jos.

## **SEQUENCE JOS – TRADUCTEUR AUTOMATIQUE**

*JOS, d'abord off, Victor planque les bonbons :*

It is a surprising and memorable, as well as valuable experience, to be lost in the woods any time. Often in a snow-storm, even by day, one will come out upon a well-known road and yet find it impossible to tell which way leads to the village. Though he knows that he has travelled it a

thousand times, he cannot recognize a feature in it, but it is as strange to him as if it were a road in Siberia. By night, of course, the perplexity is infinitely greater. In our most trivial walks, we are constantly, though unconsciously, steering like pilots by certain well-known beacons and headlands, and if we go beyond our usual course we still carry in our minds the bearing of some neighboring cape; and not till we are completely lost, or turned round--for a man needs only to be turned round once with his eyes shut in this world to be lost--do we appreciate the vastness and strangeness of nature. Every man has to learn the points of compass again as often as he awakes, whether from sleep or any abstraction. Not till we are lost, in other words not till we have lost the world, do we begin to find ourselves, and realize where we are and the infinite extent of our relations.

*Les autres essaient de traduire. Commencent à être en désaccord plutôt sur la fin. Alexandros insère des notes des Doors.*

*Jos vient chercher en régie la télécommande du traducteur instantané.*

*Clara, Lyn et Jos se dirigent vers les pianos en continuant de traduire. Victor continue à regarder le traducteur.*

VICTOR (*textes aléatoires du traducteur, écran s'emballe.*)

C'est une surprenante et mémorable, aussi bien que le précieux expérience, d'être perdu dans les bois, à tout moment. Souvent, dans un bandages, même par jour, on va sortir sur une route bien connue, et cependant il a été impossible de découvrir par quel chemin conduit au village. Bien qu'il sait qu'il a fait un mille fois, il ne peut reconnaître un trait à elle, mais c'est étrange à lui comme s'il s'agissait d'une route de Sibérie. À la nuit, de cours, de la perplexité est infiniment plus grande. Dans nos promenades les plus insignifiants, nous nous sommes constamment, quoique inconsciemment, comme les pilotes par certains bien connu de nombreuses balises et langues de terre, et si nous en aller au-delà de notre course habituelle, nous transporter dans notre esprit la tenue de quelque cap voisine; et non pas jusqu'à ce que nous sommes complètement perdus, ou se retourneront pour un seul homme n'a pas besoin d'être se tourna autour d'autrefois, avec ses yeux fermés dans ce monde pour être perdu, ne nous apprécier l'importance et l'étrangeté de la nature. Chaque homme a à apprendre les pointes de compas de nouveau aussi souvent qu'il s'éveille, soit par le sommeil ou quelque rêverie. Non, jusqu'à ce que nous sommes perdus, en d'autres termes pas jusqu'à ce que nous avons perdu le monde, nous commençons à nous voir et comprendre où nous sommes, et de l'étendue infinie de nos rapports.

*Doors au piano.*

*Clara chantonne. Lyn observe le clavier du piano de brocante et chantonne des « tut-tut-tut », Victor chantonne avec voix grave, allume puis regarde le dis-clavier, Jos lit son livre.*

*Bug du traducteur à l'écran. Piano s'emballe.*

*Lumière, son, vidéo s'éteignent simultanément.*

*Fond bleu, puis fond blanc avec la pomme d'Apple*

*Jos sort.*

## TROISIÈME PARTIE : VOIX ENREGISTRÉES, FORÊT, PÊCHE, TRACKING BULLESQUE

*JOS, prend la chaise, la garde à la main.*

When other birds are still, the screech owls take up the strain, like mourning women their ancient u-lu-lu. (*Clara sort en régie*) Their dismal scream is truly Ben Jonsonian. Wise midnight hags! It is no honest and blunt tu-whit tu-who of the poets, but, without jesting, a most solemn graveyard ditty. Yet I love to hear their wailing, their doleful responses, trilled along the woodside; reminding me sometimes of music and singing birds; as if it were the dark and tearful side of music. They give me a new sense of the variety and capacity of that nature which is our common dwelling. Oh-o-o-o-o that I never had been bor-r-r-r-n! sighs one on this side of the pond, and circles with the restlessness of despair to some new perch on the gray oaks. Then--that I never had been bor-r-r-r-n! echoes another on the farther side with tremulous sincerity, and--bor-r-r-r-n! comes faintly from far in the Lincoln woods.

*Il place la chaise devant la porte, dit son texte par la porte :*

As I have said, I do not propose to write an ode to dejection, but to brag as lustily as chanticleer in the morning, standing on his roost, if only to wake my neighbors up.

*Quand il claque la porte : machines redémarrent.  
Changement lumières*

*Jos sort.*

*Victor et Clara sortent.*

*Lyn s'assoit, en même temps voix enregistrée*

LYN ENREGISTRÉE (*Lyn assise sur la chaise*)

Si nous connaissons toutes les lois de la Nature, nous n'aurions besoin que d'un fait, ou de la description d'un seul phénomène réel, pour tirer toutes les conclusions particulières à ce point. Actuellement nous ne connaissons que quelques lois, et notre conclusion se trouve faussée, non pas, cela va sans dire, par suite de nulle confusion ou irrégularité dans la Nature, mais par suite de notre ignorance des éléments essentiels dans le calcul. Nos notions de loi et d'harmonie sont généralement limitées à ces exemples que nous découvrons ; mais l'harmonie qui résulte d'un beaucoup plus grand nombre de lois apparemment en conflit, et réellement en accord, non par nous découvertes, est encore plus surprenante. Les lois particulières sont comme nos points de vue, de même qu'aux yeux du voyageur un contour de montagne varie à chaque pas et possède un nombre infini de profils, quoique absolument une seule forme. Même entrouverte ou percée de part en part, on ne saisit pas la montagne en sa totalité.

*Lyn reste assise et écoute.*

JOS ENREGISTRÉ (*play-back de Victor traversant plateau*)

I went to the woods because I wished to live deliberately, to front only the essential facts of life, and see if I could not learn what it had to teach, and not, when I came to die, discover that I had not lived. I did not wish to live what was not life, living is so dear; nor did I wish to practise resignation, unless it was quite necessary.

*Entrée de Jos.*

VICTOR ENREGISTRÉ – *texte coupé à la sortie de Victor.*

Il vaudrait la peine de construire avec plus encore de mûre réflexion que je ne fis, en se demandant,

par exemple, où une porte, une fenêtre, une cave, un galetas, trouvent leur base dans la nature de l'homme, et peut-être n'élevant jamais d'édifice, qu'on ne lui ait trouvé une meilleure raison d'être que nos besoins temporels mêmes.

*Alexandros joue et donne des coups de pédales pour faire pousser des arbres.  
A chaque coup de pédale, un arbre pousse.*

*LYN assise sur sa chaise, avance vers le piano.*

Donc, à mon travail du matin. D'abord je prends une hache et un seau et vais à la recherche d'eau, si cela n'est pas un rêve. Après une nuit froide et neigeuse il fallait une baguette divinatoire pour en trouver. Chaque hiver la surface liquide et tremblante de l'étang, si sensible au moindre souffle, où il n'était lumière ni ombre qui ne se reflétait, se fait solide à la profondeur d'un pied ou d'un pied et demi, au point qu'elle supportera les plus lourds attelages ; et si, comme il se peut, la neige la recouvre d'une épaisseur égale, on ne la distinguera de nul champ à son niveau. Pareil aux marmottes des montagnes environnantes, il clôt les paupières et s'assoupit pour trois mois d'hiver au moins. Les pieds sur la plaine couverte de neige, comme dans un pâturage au milieu des montagnes, je me fais jour d'abord à travers la couche de neige, puis une couche de glace, et ouvre là en bas une fenêtre, où, en m'agenouillant pour boire, je plonge les yeux dans le tranquille salon des poissons, pénétré d'une lumière qu'on dirait tamisée par une fenêtre de verre dépoli, avec son brillant plancher sablé tout comme en été ; là règne une continue et impassible sérénité rappelant le ciel d'ambre du crépuscule, qui correspond au tempérament froid et égal des habitants. Le ciel est sous nos pieds tout autant que sur nos têtes.

*Jeu avec la chaise. Elle dit les phrases les plus au début lorsque près du mur, les plus à la fin du texte lorsque près du piano.*

*Clara entre quand Lyn commence à se mettre debout sur sa chaise.*

*Lyn monte sur le piano, s'allonge sur le piano, regarde la mécanique du piano. Quand elle s'arrête de parler, Alexandros arrête de jouer.*

*Clara lit des phrases des arbres, les continue.*

*Au bout d'un moment, Clara s'énerve.*

*CLARA assise sur sa chaise, dos public :*

Il est très évident que beaucoup d'entre vous vivez une vie médiocre et rampante, car ma vue a été aiguisée par l'expérience; toujours à la limite, en essayant de se lancer dans une affaire et en essayant de sortir de la dette, un très ancien borborygme, appelé par les Latins, *Æs alienum*, l'airain de l'autre, car certaines de leurs pièces étaient faites en airain; encore vivant, et mourant, et enterrés par cet airain de l'autre; toujours promettant de payer, promettant de payer, demain, et mourant aujourd'hui, insolvable; cherchant à obtenir des faveurs, à trouver un arrangement, par combien de moyens, seulement pour éviter l'infraction menant à la prison d'État; mentant, flattant, votant, vous contractant dans une coquille de civilité, ou vous dilatant dans une mince et vaporeuse générosité, pour persuader votre voisin de vous laisser faire ses souliers, ou son chapeau, ou son manteau, ou sa voiture, ou importer des victuailles pour lui; vous rendant malades pour pouvoir accumuler quelque chose pour un jour de maladie, quelque chose à mettre de côté dans un vieux coffre, ou dans un bas de laine sur un mur, ou en lieu plus sûr, dans une banque de brique; peu importe où, peu importe combien.

C'est de la part de l'Angleterre et de l'Amérique une demande ridicule, que vous parliez de manière à ce qu'elles puissent vous comprendre. Les hommes pas plus que les champignons ne croissent de

la sorte. Comme si c'était important, et qu'il n'y en ait pas assez sans elles pour vous comprendre. Comme si la Nature ne pouvait admettre qu'un seul ordre d'intelligences, ne pouvait entretenir les oiseaux aussi bien que les quadrupèdes, les créatures volantes aussi bien que les rampantes, et si les *hue* et *dia*, que Cocotte peut comprendre, étaient le meilleur langage. Comme s'il n'était de salut que dans la stupidité.

## **DECONSTRUCTION DE L'IMAGE**

CLARA

Mais pourquoi les hommes en arrivent-ils à dégénérer ? (*Top piano pour déconstruction*) Qu'est ce qui épuise les familles ? Quelle est la nature du luxe qui affaiblit et détruit les nations ? Sommes-nous certains qu'il n'y a rien de cela dans nos propres vies ?

*Le piano fait disparaître les arbres par déconstruction de l'image*

*Quand Clara ne peut plus lire, elle semble perdue, puis s'arrête. Elle regarde la forêt se déconstruire.*

## **PECHE AUX MOTS**

*Entrée Jos et Victor avec canne à pêche*

*Clara les regarde, s'approche d'eux, énervée, puis sort.*

*Ils pêchent des phrases, les lisent.*

*Jos et Victor non sonorisés quand face public. Sonorisés progressivement quand face au mur.*

*Victor s'assoit sur le piano*

**JOS, TRACKING BULLESQUE :**

Men frequently say to me, "I should think you would feel lonesome down there, (*Apparition phrase tracking*) and want to be nearer to folks, rainy and snowy days and nights especially." I am tempted to reply to such--This whole earth which we inhabit is but a point in space. How far apart, think you, dwell the two most distant inhabitants of yonder star, the breadth of whose disk cannot be appreciated by our instruments? Why should I feel lonely? is not our planet in the Milky Way? This which you put seems to me not to be the most important question. What sort of space is that which separates a man from his fellows and makes him solitary? I have found that no exertion of the legs can bring two minds much nearer to one another. What do we want most to dwell near to? (*Victor arrête pêche*) Not to many men surely, the depot, the post-office, the bar-room, the meeting-house, the school-house, the grocery, Beacon Hill, or the Five Points, where men most congregate, but to the perennial source of our life, whence in all our experience we have found that to issue, as the willow stands near the water and sends out its roots in that direction.

*Pendant ce temps, Victor continue de pêcher. A la fin, il tombe, bruit d'eau.*

*DÉBUT MONDE VIRTUEL*

*Le Monde virtuel apparaît, phrase de tracking de Lyn la fait rentrer  
Entrée Lyn avec ordi dans les mains.*

*Tracking au-dessus de Lyn :  
J'ai pas mal voyagé à Concord.*

*Avatar Lyn apparaît.*

*Jos reste dans le monde virtuel, son avatar apparaît, jeu avec son avatar.  
Jos sort*

*LYN, dirige son avatar et entre les phrases de sa partition. Une phrase ou deux en voix de synthèse.  
J'ai pas mal voyagé à Concord, et partout, dans les magasins, et les bureaux, et dans les champs, les habitants m'ont semblé faire pénitence d'un millier de façons remarquables.*

*Je voudrais essayer de vous dire quelque chose, (Entrée Victor)*

*non pas tant sur les Chinois et les habitants des îles Sandwich à vous qui lisez ces pages,  
qui êtes supposés vivre en Nouvelle-Angleterre;*

*quelque chose au sujet de votre condition, en particulier votre condition apparente ou de votre situation dans ce monde, dans cette ville, ce qu'elle est, s'il est nécessaire qu'elle soit aussi mauvaise que ce qu'elle est, si elle peut ou pas être améliorée.*

*Les douze travaux d'Hercule étaient dérisoires en comparaison de ceux qu'ont entrepris mes voisins; car ils n'étaient que douze, et avaient une fin; mais je ne pourrai jamais voir ces hommes tuer ou capturer aucun monstre ou finir tous leurs travaux.*

*Et cependant il n'a pas de « papillons noirs », mais des papillons bleus en lui, en l'azur de ses eaux.*

*Il faut naître de nouveau pour parler.*

*Je l'ai dit, je n'ai pas l'intention d'écrire une ode à la dépression, mais de claironner avec toute la vigueur de Chanteclair au matin, perché sur son juchoir, quand ce ne serait que pour réveiller mes voisins.*

*Il faut, avant d'atteindre l'oreille de l'auditeur, que la balle de votre pensée maîtrise son mouvement latéral et à ricochet et soit entrée dans sa dernière et constante trajectoire, sinon elle risque de ressortir par le côté de sa tête pour sillonner de nouveau les airs.*

*J'ai trouvé une volupté singulière à causer à travers l'étang avec un compagnon de passage sur le bord opposé.*

*Si nous sommes simplement bavards et parleurs bruyants, alors nous pouvons supporter de nous tenir tout près l'un de l'autre, côte à côte, et de sentir notre souffle réciproque*

*Envisagée sous ce rapport la parole n'existe que pour la commodité de ceux qui sont durs d'oreille*

*La Terre n'est pas un simple fragment d'histoire morte*

*Il m'est arrivé fréquemment de voir un poète s'éloigner*

*Lire bien, c'est-à-dire lire des livres sincères dans un sincère esprit, constitue un noble exercice, et qui mettra le lecteur à l'épreuve mieux qu'aucun exercice en honneur de nos jours.*

*Nous sommes les sujets d'une expérience qui n'est pas de petit intérêt pour moi.*

*Pendant séquence Lyn, entrée VICTOR, puis, entrée Clara qui traverse le plateau collée au mur de fond très lentement.*

*Son avatar le suit, dit les débuts de phrases en rouge, Victor les continue, Lyn continue son jeu avec*



*son avatar.*

*Une phrase ou deux en voix de synthèse.*

**Grâce à la pensée** nous pouvons être à côté de nous-mêmes dans un sens absolument sain.

**Ce n'est que lorsque nous sommes perdus** – en d'autres termes, ce n'est que lorsque nous avons perdu le monde – que nous commençons à nous retrouver, et nous rendons compte du point où nous sommes.

**Je vais et viens avec une étrange liberté dans la Nature**, devenu partie d'elle-même.

**Je suis convaincu d'un certain dédoublement** grâce auquel je peux rester aussi éloigné de moi-même que d'autrui.

**Cette terre tout entière que nous habitons** n'est qu'un point dans l'espace.

**Je me suis aperçu** que nul exercice des jambes ne saurait rapprocher beaucoup deux esprits l'un de l'autre.

**À quelle distance l'un de l'autre**, selon vous, demeurent les deux plus distants habitants de l'étoile là-haut ?

**C'est étonnant la facilité** avec laquelle nous adoptons insensiblement une route et nous faisons à nous-mêmes un sentier battu.

**Quelle sorte d'espace est celui qui sépare un homme** de ses semblables et le rend solitaire ?

**Pourquoi me sentirais-je seul ?**

**Nous ne sommes pas tout entiers confondus dans la nature.** Je peux être ou le bois flottant du torrent, ou Indra dans le ciel les yeux abaissés dessus.

**Par un effort conscient de l'esprit** nous pouvons nous tenir à distance des actions et de leurs conséquences ; sur quoi toutes choses, bonnes et mauvaises, passent près de nous comme un torrent.

**Je ne me connais que comme une entité humaine** ; la scène, pour ainsi dire, de pensées et passions

**Les hommes n'ont-ils pas fait quelque progrès** en matière de ponctualité depuis qu'on a inventé le chemin de fer ?

*Quand Clara est à sa place, ses deux avatars apparaissent, elle joue avec sa voix de synthèse.*

CLARA SYNTHÈSE, *Clara y répond*

Notre existence au village croupirait sans les forêts et les prairies inexplorées qui l'entourent.

Il nous faut renifler la senteur du roseau murmurant là où seul quelque oiseau plus sauvage et plus solitaire bâtit son nid, et le vison rampe le ventre au ras du sol.

Nous ne pouvons jamais avoir assez de la Nature.

Il nous faut nous retremper à la vue de la vigueur inlassable, de contours puissants et titanesques — la côte avec ses épaves, la solitude avec ses arbres vivants et ses arbres morts, le nuage chargé de tonnerre, la pluie qui dure trois semaines et produit des inondations.

Il y avait dans le sentier conduisant à ma maison un cheval mort, qui me forçait parfois à me détourner de mon chemin, surtout la nuit lorsque l'air était lourd, mais la certitude qu'il me donna du robuste appétit et de l'inébranlable santé de la Nature compensa pour moi la chose.

J'aime voir que de tendres organismes puissent être avec cette sérénité enlevés à l'existence en étant écrasés comme pulpe— têtards que les hérons engloutissent, tortues et crapauds écrabouillés sur la route ; et que parfois il a plu de la chair et du sang !

Le poison n'est pas empoisonné après tout, pas plus qu'aucune blessure n'est fatale.

La compassion est un terrain fort intenable.

*Au bout d'un moment, Avatar Victor disparaît. Victor vient à côté de Lyn, regarde son ordinateur.*

*Jos revient sur scène, s'assied sur une chaise à côté du piano et fait une sieste.*

*Discklavier joue seul, Appli Iphone.*

*Boite noire commence à disparaître progressivement.*

*Divers avatars passent, dont avatar Victor, avatar Jos qui vole et avatar Jos qui marche.*

*Les avatars disparaissent petit à petit, sauf un des blancs*

*Les acteurs sortent de scène.*

*Disparition progressive de la boite noire, l'avatar blanc est en avant-plan.*

VOIX DE SYNTHÈSE JOS :

Lorsque les autres oiseaux se taisent, les chouettes reprennent leur chant, comme les pleureuses leur antique ou-lou-lou. Ce n'est pas l'honnête et brusque tou-ouït tou-whou des poètes, mais un chant de cimetière très solennel. Ils me donnent un sentiment nouveau de la variété et de la vigueur de cette nature où nous demeurons. (VOIX VOLIERE.) "Ouh-ou-ou-ou pourquoi suis-je donc nééééé!" soupire l'une d'elles sur ce bord-ci de l'étang, et d'un vol circulaire gagne avec l'inquiétude du désespoir un nouveau perchoir sur les chênes gris. Alors —Pourquoi suis-je donc néééééééé ! répète une autre en écho sur la rive opposée avec une tremblante sincérité, et —néééééé ! me parvient faiblement de loin dans les bois de Lincoln.

*Les voix volières font fuir les comédiens dans la salle.*

CLARA, son vient de l'arrière :

Je ne suis pas plus solitaire que le plongeon dans l'étang et dont le rire sonne si haut, ou que l'étang de Walden lui-même. Quelle compagnie ce lac solitaire a-t-il, je vous le demande ? Et cependant il n'a pas de « papillons noirs », mais des papillons bleus en lui, en l'azur de ses eaux. Le soleil est seul, sauf en temps de brume, où parfois l'on dirait qu'il y en a deux, dont l'un n'est qu'un soleil pour rire. Dieu est seul, — mais le diable, lui, est loin d'être seul ; il voit du monde ; il est légion. Je ne suis pas plus solitaire qu'une simple molène ou un simple pissenlit dans la prairie, ou une feuille de haricots, une oseille, un taon, un bourdon. Je ne suis pas plus solitaire que le Mill Brook ou une girouette, ou l'étoile du nord, ou le vent du sud, ou une ondée d'avril, ou un dégel de janvier, où la première araignée dans une maison neuve.

JOS traduit, son vient de l'arrière :

I am no more lonely than the loon in the pond that laughs so loud, or than Walden Pond itself. What company has that lonely lake, I pray? And yet it has not the blue devils, but the blue angels in it, in the azure tint of its waters. The sun is alone, except in thick weather, when there sometimes appear to be two, but one is a mock sun. God is alone,—but the devil, he is far from being alone; he sees a great deal of company; he is legion. I am no more lonely than a single mullein or dandelion in a pasture, or a bean leaf, or sorrel, or a horse-fly, or a humble-bee. I am no more lonely than the Mill Brook, or a weathercock, or the northstar, or the south wind, or an April shower, or a January thaw, or the first spider in a new house.

La caméra se baisse, gros plan sur l'eau.

Noir scène+régie

Ouverture des stores